

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques nouvelles du Whisky

N° 52 - 07/12/2020

- *Un « Johnny Walker black label » sur toile, aux enchères chez Sotheby's.*
- *Whisky, un titre simple pour une nouvelle BD.*
- *Pleine page à Sean Connery.*
- *« Série je t'aime, série je t'adore ».*

Un « Johnny Walker Black Label » sur toile, aux enchères chez Sotheby's

Jamais deux sans trois. Le dicton se vérifie. Dans nos numéros 50, 51 et 52, il aura donc été question de Johnny Walker, et du Black Label de surcroît. Cette fois, c'est par une approche originale, puisqu'il s'agit d'une peinture réalisée par un personnage plus connu pour d'autres activités : **Winston Léonard Spencer-Churchill**.



Les observateurs avisés ne manqueront pas d'identifier derrière l'anse de l'encombrante carafe l'étiquette du J.W. noir de 12 ans d'âge, dont les quelques centilitres manquants donnent à penser que l'artiste s'était servi un dram avant d'empoigner le pinceau.

Pas surprenant puisque, selon Sotheby's, chargé de la vente aux enchères de ce tableau datant des années 1930, **l'homme d'état avait un faible pour ce scotch qu'il dégustait souvent dès le matin avec de l'eau gazeuse.**

Voilà une facette d'un être d'exception, également prix Nobel de littérature en 1953, assez peu connue du grand public. Et pourtant, l'homme au cigare a plus de 500 œuvres à son actif. Des toiles qui se vendent régulièrement aux enchères par la célèbre officine. Le record a été atteint en 2014 pour « *le bassin de poissons rouges à Chartwell* » adjugé pour 1,8 million de livres.

La nature morte au whisky, dont **l'enchère gagnante s'est élevée à 983 000 livres** le 17 novembre en est loin. **Les écossais diront que c'est à cause de l'eau de vie qui côtoie le scotch sur le tableau.**

« Whisky », un titre simple pour une nouvelle BD

Du 3^{ème} au 9^{ème} art, il n'y a qu'un pas, que nous franchissons allègrement, puisqu'il nous permet de rester dans le sujet et dans l'actualité. Des BD sur le whisky, il n'y en a pas des caisses (cf. quand même « Lady Whisky » dans notre n°13 d'août 2017). Raison de plus pour s'y intéresser.



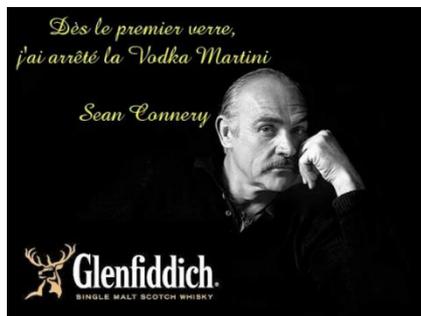
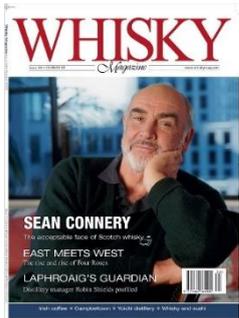
Et d'abord à qui la devons-nous ? Aux deux co-auteurs : **Arnaud Delalande et Stéphane Carrie**, et au dessinateur : **Stéphane Douay**. Reconnaissons également quelque mérite à l'éditeur : **les arènes EDS**, qui a permis aux présentoirs des libraires de se garnir dès le 12 novembre 2020. Pour ceux qui hésitent à sortir, vous pourrez aussi acheter ces 130 pages en ligne chez *Cultura*, à la *FNAC*, ou chez *uculture.fr* au prix de 20 euros. A vous de voir.

Rien ne vaut la lecture de la jaquette pour apprécier le contenu : « *Lors d'une soirée totalement déjantée, **Fix**, trader déchu qui n'a plus goût à rien, fait la connaissance de l'un des plus grands dégustateurs mondiaux de whisky, **Giorgio Paviani**, aveugle. Celui-ci lui propose de relever un défi insensé lancé par un collectionneur italien : retrouver 5 whiskies de légende dispersés aux 4 coins du globe. Commence alors pour l'improbable tandem la plus délirante des chasses au trésor... Car il faudra faire preuve d'une imagination folle pour parvenir à récupérer ces bouteilles si bien gardées ! Des Highlands d'Écosse au pied du mont Fuji, des ranchs du Kentucky aux monastères irlandais, les deux aventuriers se lancent dans un véritable « **tour du monde en 80 jours** » des whiskies.* »

Du divertissement et un peu de « MacKinlay » (eh oui) dans ce périple à la Jules Verne.

Pleine page à Sean Connery

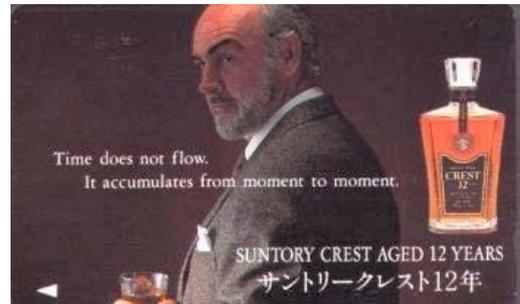
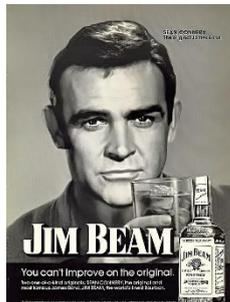
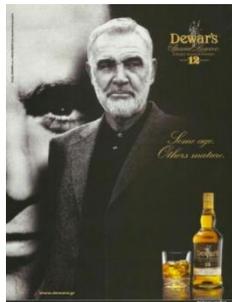
Après le 3^{ème} et le 9^{ème} art, comment ne pas parler du 7^{ème} alors qu'un grand *scottish actor* vient de nous quitter le 31 octobre ? Alors oui, pleine page à ce compagnon de nos vies, parce qu'il le vaut bien. Whisky Magazine avait certes fait beaucoup mieux en 2003, en lui consacrant sa 1^{ère} de couverture et un long reportage dans son n° d'octobre, mais chacun a la politique de ses moyens.



Au-delà de tout ce qui a été écrit en son hommage, nous retiendrons de *l'ami Sean* trois caractéristiques marquantes : **son attachement à l'Ecosse, sa passion pour le scotch, et son humour** dans un pays où les pubs rivalisent d'originalité en affichant des blagues sur des panneaux devant leur porte.

Ecossais, il l'était jusqu'au bout des ongles, et fier de l'être. **Alex Salmond**, ancien chef du Parti National Ecossais, a récemment tweeté : "*Scotland forever n'était pas seulement tatoué sur son avant-bras, mais aussi dans son âme*". Il aimait porter le kilt et c'est en tenue traditionnelle écossaise qu'il fut anobli par la **Reine Elizabeth II** le 5 juillet 2000, critiqué par la presse conservatrice britannique. Les **Broccoli** (producteurs de James Bond) ont, quant à eux, dû céder devant sa volonté de conserver son accent écossais (un accent, quel accent ?).

Amateur et promoteur du scotch. Que ce soit pour *Glenfiddich*, pour *Dewar's*, ou pour d'autres encore, Sean ne savait pas résister au plaisir de mettre son image au service du scotch, moyennant rétribution ou pas.



Mais, carrière internationale oblige, il n'a pas dédaigné empocher quelques dollars ou quelques yens sous la pression de ceux qui lui versaient de somptueux cachets. Juste retour des choses, d'ailleurs, puisque les américains du **American Film Institute** ne se sont pas montrés chauvins non plus en lui attribuant en 2006 un 1^{er} prix récompensé par un **Laphroaig de 40 ans** (photo de gauche ci-dessus). Dans une enquête d'opinion réalisée en 2015, sur commande du **Spirit of Speyside Whisky Festival**, le sondeur avait posé la question : « *Avec quelle personnalité aimeriez-vous partager un scotch ?* ». C'est le nom de Sean Connery qui était arrivé en tête avec un total de 22%. Au passage, les écossais interrogés s'étaient autorisés à résusciter quelques disparus : 9% d'entre eux ayant cité **Marie Stuart**, et 5% **Robert Burns**. Découvrant le nom du plébiscité, **James Campbell**, le Président du Festival avait déclaré : « *Je trouve qu'il pourrait lui-même être comparé à un single malt raffiné, sophistiqué, plein de saveur, très riche et typiquement écossais* ».

Quant à son humour, il transparait au travers de quelques citations : « *Depuis mon mariage, je ne m'intéresse plus aux femmes* ». « *Si j'avais perdu mon sex-appeal, je serais allé aux objets trouvés le chercher comme un fou* ». « *L'amour ne fait peut-être pas tourner le monde, mais je dois admettre qu'il rend le voyage intéressant* ». Et une anecdote pour finir : lors du tournage de Highlander, Sean avait ramené une bouteille de scotch fait maison qu'un ami lui avait donnée. Très fier du breuvage, il avait tendu le flacon au réalisateur australien **Russell Mulcahy** en lui disant : « *Tiens, bois ça gamin* ». « *Ca m'avait explosé la tête* », se souvient l'homme de Melbourne.

Pas de doute, l'Ecosse vient de perdre un de ses meilleurs ambassadeurs.

« Série je t'aime, série je t'adore »

C'est sans doute ce que plusieurs distributeurs ont cru déceler dans les attentes des consommateurs, en mettant en novembre sur le marché une série ... de séries. Histoire d'égayer un peu cette fin d'annus horribilis.



En France d'abord, La Maison du Whisky nous propose *Version Française*, la première collection d'embouteillages indépendants consacrée aux spiritueux français. 5 single casks, « made in France », sélectionnés sur le territoire : **Glann Ar Mor 2007** First Fill Bourbon Barrel, embouteillé à 57,7% - 184 flacons vendus 139 € / **Armorik 2011**, ex-fût de Chouchen, embouteillé à 50% - 262 flacons vendus 109 € / **Ninkasi 2016**, ex-fûts de Condrieu & Montagny, embouteillé à 46% - 342 flacons vendus 89 € / **Domaine des Hautes Glaces 2016**, ex-fût de Saint-Joseph embouteillé à 55,3% - 380 flacons vendus 129 € / **La Roche aux Fées 2016**, ex-fût de vin blanc sec embouteillé à 46% - 347 flacons vendus 55 €. Ces embouteillages sont principalement disponibles chez les cavistes et sur la boutique en ligne de LMDW, mais aussi dans les meilleurs bars à cocktails et les restaurants les plus pointus.



Issue d'une joint-venture entre la Maison du Whisky et Velier, grand embouteilleur indépendant de rhums en Italie, La Maison & Velier présente sa gamme *Artists International*, qui réunit des single malts d'exception, mis en bouteilles bruts de fût dont les étiquettes sont de l'artiste plasticien **Éric Robin**. Certes, l'Ecosse est absente de cette série qui regroupe 7 whiskies du monde, mais ne soyons pas sectaires. **Kornog Over 10** – 59,5% (France), ex-Bourbon, 123 bouteilles – 159 € / **Penderyn 10 ans** – 60% (Pays de Galles), ex-Bourbon, 211 bouteilles - 239 € / **Amrut 10 ans** – 61,8% (Inde), ex-PX Sherry, 280 bouteilles - 295 euros / **Kavalan 10 ans** – 57,8% (Taïwan), ex-Port cask, 179 bouteilles - 349 € / **Sullivans Cove Over 10** – 66,7% (Australie), ex-Australian tawny, 336 bouteilles – 450 € / **Chichibu 10 ans** – 56,5% (Japon), ex-Bourbon, 153 bouteilles – 590 € / **Karuizawa 1999** – 58,8% (Japon) Millésime 1999, ex-sherry cask, 313 bouteilles - 2.890 euros.



Pour rééquilibrer, terminons avec la nouvelle série exclusivement écossaise de Diageo, baptisée *Rare by nature* : 8 scotchs, tous bruts de fûts, dont un **Cardhu 11 ans** 56% - 100 € / un **Talisker 8 ans** 57.9% - 100 € / un **Lagavulin 12 ans** 56.4% - 145 € / un **Cragganmore 20 ans** 55.8% - 153 € / un **Singleton 17 ans** 55.1% - 130 € / un **Mortlach 21 ans** 56.9% - 661 € / un **Dalwhinnie 30 ans** 51.9% - 635 € / un **Pittyvaich 30 ans** 50.8% - 472 €.

Des idées peut-être pour vos cadeaux pour Noël ?

slainte